

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Paul AMOOS

Mgr Salina : les yeux du cœur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103a, p. 28-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LES YEUX DU CŒUR

Le préfet d'internat

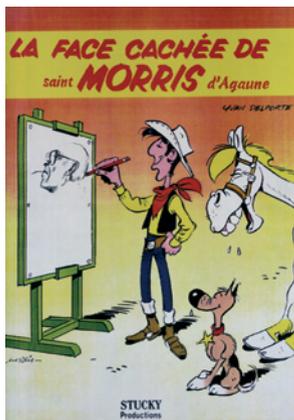
Je suis arrivé à l'internat en décembre 1961, en cette année où la rentrée scolaire fut retardée de trois mois en raison des travaux de transformation de l'ancien collège en internat. Alors que perceuses et scies étaient encore à l'œuvre dans le bâtiment, chaque élève était accueilli, puis conduit dans sa chambre. Au moment de prendre possession de ces magnifiques es-

paces, le préfet du lycée nous priaient de patienter encore quelques jours avant l'agencement définitif des lieux... Impressionné par l'accueil de ce chanoine, par la qualité de sa présence, j'en fus marqué pour l'année ! Peu de temps après mon arrivée à l'internat, ne connaissant pas trop son règlement, je m'étais permis d'aller à la découverte de l'énigmatique montée à la chapelle du Scex

avec ses 500 marches. Rentré vers 17h45, quinze minutes après le début de l'heure d'étude, je vis le préfet, au 3^e étage, sous l'horloge ! Il campait sur ses deux pieds en attendant les retardataires... Sans un mot, il regarda solennellement le cadran de celle qui indiquait mon quart d'heure de retard et me laissa longer les couloirs pour regagner ma chambre... Ses yeux et son cœur en dirent assez

pour que je comprenne le mot « discipline », une discipline à assumer pour mon bien.

Oui, cet homme grand et imposant, les anciens le nommaient « le shérif » ; nom qui lui avait été attribué parce qu'il était un grand lecteur de Lucky Luke. Oui, « shérif », il l'était, car il faisait régner parfaitement l'ordre et la discipline dans sa section du Lycée. Ses menottes étaient cette poignée de main tendue lorsque nous rentrions de nos visites en famille ou de nos vacances ! Son étoile, il ne la portait pas attachée sur son uniforme, mais bien dans ses yeux, oui il y avait non seulement une étoile, mais des étoiles, de compréhension et d'amour, enchâssées dans son cœur.



Le Procureur de l'Abbaye

Ainsi va la vie... En 1964, lors d'un chapitre d'élection, la communauté se souvint que le chanoine Henri Salina avait, avant son entrée à l'Ab-



baye, participé à la direction de l'entreprise familiale, la distillerie Salina-Gamboni. Une telle expérience ne pouvait que convenir à une communauté qui devait élire le procureur, administrateur et comptable de la maison.

A ce poste, il ne fut pas un homme de révolution, mais bien un homme soucieux d'évolution. Il avait le sens de l'homme et savait très bien que ce n'est pas en chambardant tout, en cassant, qu'on fait du beau et bon travail.

A la procure, il respecta le généreux travail de son prédécesseur tout en introduisant à dose homéopathique des innovations. Parmi ces nouveautés : il introduisit au petit-déjeuner, à choix, le beurre, la confiture et le fromage ! Certes auparavant nous avions les trois, mais un jour de chaque. Il eut l'idée de passer du « ou bien » au « et ». Lorsqu'on lui demanda

la raison de ce changement, il répondit, avec un sourire en coin : pour un équilibre alimentaire et pour respecter les goûts des confrères !

Comme procureur, il avait un grand souci des employés et il les aimait avec ce qu'ils étaient. Il nous racontait parfois des grands moments de son activité de procureur. Ainsi cette rencontre avec Louis, un employé fidèle, mais quelque peu « soupe au lait » qui entra un jour furieux dans son bureau, sans frapper et déversa dans un flot de colère tout ce qu'il pensait de la gestion de la Maison, des collègues de travail et autres personnes. Exaspéré, il voulait quitter son emploi et, pour conclure son message, comme un grand sénateur, il prononça son « J'ai dit ! ». Sans autre forme de procès, il quitta le bureau. Le procureur qu'était Henri Salina aurait pu saisir l'occasion



pour se dire que cet employé lui donnait enfin la clef pour un renvoi... Quelques heures plus tard, Louis revenait au bureau, en pleurs, demandant de se faire pardonner son emportement... Et le procureur de lui dire : « Continuez votre bon travail ! » Combien de confrères, de responsables de la cité, d'employés ou de personnes rencontrées dans la rue ou ailleurs ont bénéficié de son regard du cœur !

L'Abbé de Saint-Maurice

Les qualités d'un tel homme ne pouvaient être qu'un merveilleux terreau capable de nous donner un Abbé. En

1970, lorsque Mgr Haller se retira à l'âge de 75 ans, la communauté s'est choisie un successeur en la personne du chanoine Henri Salina. Il quitta la procure non sans une jolie petite pointe d'humour de frère Robert, son aide-comptable : « Comment se fait-il qu'on vous ait nommé Abbé alors que vous n'êtes pas souvent à l'office (c'est-à-dire aux heures de prières communautaires) ? » Je ne sais ce que Monseigneur lui a répondu, mais ce que nous avons vécu au cours de ses 29 ans d'abbatit, c'est sa fidèle et encourageante présence à toute prière communautaire.

Cet homme aux yeux du cœur a servi ses frères dans l'humilité, fidèle à sa devise inspirée du grand texte de Vatican II : *Gaudium et Spes, La joie de l'espérance*. Sa joie, issue de sa foi, il l'a partagée ; joie discrète et humble, joie communicative lors des entretiens offerts en toutes situations. On ne quittait pas son bureau sans espérance ou sans une lueur d'espoir. Dans toutes les situations, il était d'abord un père. Des situations dramatiques et graves au sein de la communauté, il les a vécues et il les a traversées dans l'espérance. Dans sa sagesse, il osait la confiance, il faisait confiance. Il n'avait rien d'un « dictateur », il désirait toujours développer les libertés de chacun. Certes il fut parfois déçu, mais n'est-ce pas l'attitude du Père des Cieux, qui en créant l'homme à son image et à sa ressemblance, lui a offert en primeur la liberté ? Chacun sait que lorsqu'on débouche une bouteille de champagne on verse parfois quelques gouttes à côté des verres... En communauté, comme dans de nombreux domaines, les compressions antérieures ont laissé ou laissent tomber quelques gouttes, parfois même plusieurs gouttes, sur ces nappes qu'on imagine avoir la blancheur

de la tradition alors qu'elles mériteraient d'être mises à l'épreuve des « lessives » de *l'aggiornamento*. Il est vrai que toutes les personnes qui se font asperger lors de l'ouverture d'une bouteille de champagne ne sont pas toujours à l'aise. Mais lorsqu'on boit le vin, quel bonheur ! Au lendemain du Concile Vatican II, tout appelait à l'ouverture. Mgr Salina a osé l'ouverture et c'est là qu'il s'est parfois fait éclabousser et que certains en ont éclaboussé d'autres. Peut-être que le vin était resté trop longtemps dans la bouteille ? Les libertés offertes sont souvent plus difficiles à vivre que le dictat ou une obéissance mal comprise ou refoulée.

L'Abbé émérite

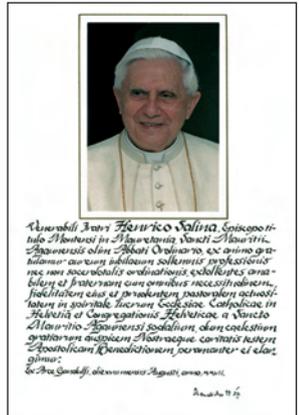
Sage et discret, comme une page qui se tourne, Monseigneur Henri Salina offrit à son successeur la grâce de pouvoir agir les mains libres. Il ne quitta pas l'Abbaye et ses confrères qu'il aimait beaucoup, mais il vécut à la Pelouse sur Bex chez les sœurs de Saint Maurice, à quelques jets de pierre de Saint-Maurice.

Déjà bien atteint dans sa santé, lorsque son état le lui permettait, il rejoignait régulièrement son Abbaye, en principe le mercredi, le jour où les confrères exerçant des ministères en dehors de Saint-Maurice se rencontrent pour le repas et pour quelques moments d'échange fraternel. Il accueillait aussi, dans son appartement de la Pelouse, des confrères, des amis et des personnes qui souhaitaient le rencontrer. Combien de confrères pourraient ici évoquer leurs souvenirs !

De mes rencontres avec lui, j'en retiendrais trois. Au début de ma maladie, lorsqu'il apprit le nom de mon médecin, qui était également le sien, il me dit : « Tu as de la chance, car en lui tu as un médecin très compétent, (pointu !), mais aussi un homme ! Je souhaite que tu aies pleine confiance en lui ». En cela, il ne s'est pas trompé.

Un jour, lors d'une rencontre à l'hôpital, il me dit : « Tu sais, quelle grâce d'avoir chanté et prié les psaumes pendant des années. Maintenant qu'on a de la peine à lire, tout nous remonte du cœur ! »

Et puis, trois jours avant sa mort, toujours à l'hôpital, nous avons parlé et échangé sur la profondeur spirituelle de la bienheureuse carmélite



Traduction de la lettre de bénédiction reçue par Mgr Salina en 2007 :

Nous félicitons de tout cœur le vénérable Frère Henri Salina, évêque titulaire de Mont de Mauritanie, autrefois Abbé ordinaire de Saint-Maurice d'Agaune, pour le jubilé d'or de sa profession solennelle et de son ordination sacerdotale. Nous louons son aimable et fraternel attachement envers tous, sa fidélité, son expérience et son engagement pastoral portés au bénéfice spirituel de l'Eglise catholique en Suisse et de la Congrégation suisse des compagnons de Saint-Maurice d'Agaune, et nous lui donnons très affectueusement, en gage des grâces célestes et en témoignage de notre attachement, la bénédiction apostolique.

Castel Gandolfo, le 18 août 2007.
Benoit XVI

Elisabeth de la Trinité. Après avoir évoqué ses paroles : « Je vais à la lumière, à l'amour, à la vie ». Il me dit : « Tu vois, c'est tout ce que nous avons désiré et que nous souhaitons. » Puis, sur ces mots, il ajouta : « A-Dieu ». Un A-Dieu qui demeure en mon cœur : présence et projet.

Chne Jean-Paul Amoos